

Notice bibliographique

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **23 (1935)**

Heft 95

PDF erstellt am: **02.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

Depuis quelques années la librairie Boivin & C^{ie} (Paris) édite des collections d'un caractère philosophique qui sont aussi soignées dans le fond que dans la forme et qui méritent d'être signalées.

C'est ainsi que dans la « Bibliothèque de philosophie » vient de paraître un volume intitulé : René Descartes, *Lettres sur la morale, correspondance avec la princesse Elizabeth, Chanut et la reine Christine*. Comme le dit très justement M. Jacques Chevalier dans l'introduction de cet ouvrage, les lettres de Descartes sur la morale occupent dans l'œuvre du philosophe une place à part, parce qu'elles s'inspirent d'une humanité profonde ; sous une forme simple et émouvante elles nous montrent la voie suivie par Descartes pour atteindre à la sagesse qu'après bien des recherches il avait trouvée et dont il n'aurait probablement jamais livré aux hommes le secret sans la princesse palatine Elizabeth et sans la reine Christine de Suède. C'est dire tout l'intérêt qui s'attache à la correspondance qu'il échangea avec ces deux femmes.

Dans cette même « Bibliothèque de philosophie », comme déjà parus antérieurement, j'indique encore, de Descartes également, les « *Regulæ ad directionem ingenii* », texte présenté, revu, traduit et annoté par Georges Le Roy, — Félix Ravaisson, *Testament philosophique et Fragments*, précédés de la notice lue en 1904 à l'Académie des Sciences morales et politiques par Henri Bergson. Texte présenté, revu, augmenté d'inédits et annoté par Ch. Devivaise, — enfin l'ouvrage suivant qui était devenu introuvable : A. Cournot, *Considérations sur la marche des idées et des événements dans les temps modernes*, texte présenté, revu et annoté par F. Mentré ; deux forts volumes.

Les *Recherches philosophiques* constituent une autre publication qui paraît chaque année et qui d'emblée s'est révélée l'une des plus importantes productions de la philosophie française contemporaine. Elles sont dirigées

par A. Koyré, H.-Ch. Puech, A. Spaier. Trois volumes ont paru jusqu'à maintenant : I, 1931-32, VIII-518 p. ; II, 1932-33, VI-624 p. ; III, 1933-34, II-542 p. Malgré la mort du savant et regretté A. Spaier, survenue l'été passé, l'œuvre sera poursuivie.

Celle-ci renferme jusqu'à maintenant une série d'articles, groupés autour de sujets ayant une portée générale tels que les tendances actuelles de la métaphysique, « symposium » sur les méthodes philosophiques, « symposium » sur les transcendances, « symposium » sur le temps, l'être et l'esprit, etc. Outre cela des comptes rendus et des revues générales qui portent sur les questions les plus diverses de philosophie générale, de psychologie et sur l'histoire de la philosophie.

Une large place est faite aux courants de pensée qui se font jour actuellement en Allemagne et en Angleterre. Au sujet de l'Allemagne en particulier, les philosophes et les théologiens liront avec autant d'intérêt que de profit les études suivantes qui sont consacrées à la phénoménologie, à la philosophie existentielle et à la théologie dialectique : M. Heidegger, *De la nature de la cause*, I, p. 83-124. Analyse profonde de l'idée de cause montrant que celle-ci a son fondement dans la liberté finie. L'homme, bien que se sentant au milieu de l'existant et pénétré par lui, est *jeté* (délaissé) parmi l'existant *comme un libre* pouvoir-être. — O. Becker, *La transcendance de la vie et l'irruption de l'existence*. Reprenant la distinction établie par W. Schmidt, O. Becker distingue trois étapes de civilisation, la civilisation de base (pygmées : monogamie et monothéisme), la civilisation tribale (magie, arts) et la haute culture. Il montre qu'il y a correspondance entre ces trois étapes et les trois couches psychiques découvertes par la psychanalyse (état primitif de répétition, libido, état conscient). Il envisage ensuite le problème au point de vue philosophique et aboutit aux conclusions que voici : la première irruption de l'existence dans l'homme est la rupture de barrage qui conduit de l'animal à l'homme (langage et outillage). La deuxième marque l'apparition d'états extatiques (libido), qui agrandissent la vision de l'existence et se concrétisent dans la liberté de mal agir. La troisième marque l'existence historique. Mais il y a un quatrième stade, qui est celui de la réflexion critique sur le sens dernier de la vie. Ici pas de réponse possible, car il y a contradiction ultime entre ce qui dans l'homme est problématique et ce qui en lui est certitude sans interrogation. — G. Marcel, *Situation fondamentale et situations limites chez Karl Jasper*, II, 317-348. D'après Jasper, il est impossible d'arriver à une vérité transcendante quelconque. L'abandon au transcendant n'est possible que dans le non-savoir et dans l'abdication de la liberté. La valeur est liée à des conditions qui la nient. Tout en reconnaissant la profondeur et la largeur d'esprit qui caractérisent les vues de Jasper, G. Marcel estime qu'elles restent inféodées à certains postulats contestables. — J. Wahl, *Heidegger et Kierkegaard, recherche des éléments originaux de la philosophie de Heidegger*, II, 349-370. Comparaison suggestive et solidement établie entre la position de Kierkegaard et celle de Heidegger. — H. Corbin, *La théologie dialectique et l'histoire*, III, 250-284. Exposé très clair et très vivant des idées de K. Barth,

R. Bultmann, M. Dibelius, Fr. Gogarten, etc. — Comme autres aspects de la pensée allemande on peut signaler encore W. Dubislaw, *Les recherches sur la philosophie des mathématiques*, I, 299-311. — R. Müller-Freienfels, *Rationalisme et irrationalisme*, I, 125-137, *Les tendances principales de la psychologie allemande d'aujourd'hui*, I, 312-321.

Pour terminer, disons enfin que dans sa « Bibliothèque de la Revue des cours et conférences » la librairie Boivin a fait paraître un nouveau volume, à savoir : G. Bachelard, *Les intuitions atomistiques, essai de classification*. Après une première partie dans laquelle l'auteur marque la position du problème, il envisage trois conceptions typiques de l'atomisme qui sont l'atomisme positiviste, l'atomisme criticiste, l'atomisme axiomatique. Cela fait, il met en lumière les rôles respectifs du réalisme naïf, qui s'appuie sur les données du sens commun, et du réalisme averti, lequel est guidé par les anticipations des constructions rationnelles.

Arn. R.

ARTHUR WEIGALL : *Survivances païennes dans le monde chrétien*. Trad. de l'anglais par Ariane Flournoy, préf. d'Ed. Claparède. Paris, Payot, 1934, 230 p. — 20 fr.

Passer en revue les influences païennes qui ont altéré d'abord l'histoire de Jésus telle que la narrent les évangiles, puis l'interprétation qu'en donnent les théologiens à la suite de saint Paul, en étudiant l'origine des grands dogmes, des rites et des fêtes de l'Eglise, — c'est un vaste dessein pour un livre de 200 pages. Malgré toute son érudition l'auteur fait un peu figure d'amateur. Le lecteur romand sait qu'il faut parfois se méfier d'un égyptologue, si savant soit-il, quand il se mêle de critique biblique. Une vie de Jésus suppose d'autres connaissances qu'une vie d'Akhaton, et le fait d'avoir assisté à l'ouverture du tombeau de Tout-Ank-Amon ne qualifie pas nécessairement pour raconter ce qui s'est passé le matin de Pâques. Les faits sont trop souvent groupés comme dans un livre de James Frazer ou de C.-G. Jung, empruntés à des cultures absolument étrangères les uns aux autres sans qu'aucune induction historique paraisse permise.

Ce qui fait à notre sens la véritable portée de ce livre, d'ailleurs toujours intéressant, c'en sont moins les conclusions que les intentions. Ecrit par un archéologue laïque, traduit par une femme du monde, préfacé par un psychologue, il témoigne hautement que les sujets qu'il traite ne préoccupent pas les seuls théologiens : « A notre avis, presque toute la doctrine chrétienne... découle de sources païennes et Jésus n'y est pour rien.. Et pourtant le Jésus de l'histoire, distinct du Jésus de la théologie, demeure le Chemin, la Vérité et la Vie... L'existence à venir de l'Eglise et même du Christianisme ne dépend que d'une seule chose : l'abandon dans notre religion de tout ce qui ne

dérive pas en ligne directe de l'autorité réelle de Jésus-Christ et de ce rationalisme qui lui était propre et grâce auquel nous pouvons, aujourd'hui encore, nous soumettre à ses principes. » Bien des théologiens trouveront ce « rationalisme » un peu désuet (le livre de Weigall ne date pourtant que de 1928), mais il n'est pas mauvais qu'ils entendent un de ces laïques, que nous risquons d'écarter comme « amateur », les inviter à « prendre des mesures énergiques pour délivrer la pure doctrine du Christ des entraves d'une théologie... issue en ligne directe de l'idolâtrie primitive ». La préface de M. Claparède adjurant les protestants de « se mettre en accord avec la vérité » a les mêmes accents émouvants ; elle rappelle, avec William James et Th. Flournoy, père de la traductrice, que la foi, la foi religieuse en particulier, est autre chose que l'affirmation d'une vérité scientifique.

Une seconde édition fera disparaître quelques bavures : Jean le presbytère, Justin le Martyr, immaculée conception pour naissance virginale, l'Apocalypse au masculin, etc.

P. B.

* * *

Les tables de la *Revue de théologie et de philosophie*, première série, 1868-1911, paraîtront très prochainement, aux Imprimeries Réunies. On sait qu'il y a plusieurs années déjà la Société vaudoise de théologie avait pris l'initiative de la chose et réuni patiemment les fonds nécessaires. M. le pasteur Emmanuel Curchod, aujourd'hui en retraite, assumait la tâche considérable de dépouiller les quarante-trois années et de rédiger les fiches. Le résultat de son travail, revu par MM. Maurice Vuilleumier et Edmond Grin, est un petit livre de 128 p., qui s'ouvre par une préface du président de la Société de théologie rappelant l'histoire déjà longue de cette entreprise, et qui comprend, avec un avertissement des éditeurs, deux séries de tables, table des noms d'auteurs des articles et comptes rendus, table des matières disposées selon un ordre méthodique. Ceux-là même qui croyaient connaître bien les anciennes années de la *Revue*, alors dirigée par MM. Dandiran et Astié, puis H. Vuilleumier et Ph. Bridel, seront émerveillés de toutes les richesses ignorées qui sont ainsi mises en lumière. Rien ne pouvait être plus opportun que la publication de cet instrument de travail. Disons enfin que la Société de théologie, ajoutant à ce bienfait la promesse d'un second, vient de charger un de ses membres de préparer les tables des vingt-cinq années de la nouvelle série. Qu'elle soit assurée de la très vive gratitude de la rédaction de la *Revue de théologie et de philosophie*.